



**Président fédéral Frank-Walter Steinmeier
à l'occasion de la pose de la première pierre
du nouveau bâtiment du Goethe-Institut au Sénégal
le 21 février 2022
à Dakar/Sénégal**

« Cette double découverte des civilisations négro-africaines et du mouvement du Sturm und Drang fut d'une importance décisive dans la formation du concept de négritude, du moins pour moi. » Léopold Sédar Senghor

Quelles idées surprenantes ! Quelle confession surprenante de Léopold Sédar Senghor, à l'époque, en 1968. C'était une époque agitée : l'Europe bouillonne, Francfort bouillonne, cela s'agite également devant l'église Saint-Paul. C'est justement ici, dans l'église Saint-Paul de Francfort, que le prix littéraire le plus prestigieux d'Allemagne, le Prix de la paix de l'Association des éditeurs et libraires allemands est décerné à M. Senghor, le grand écrivain et philosophe. Cela fit sensation à l'époque.

Et le discours de Léopold Sédar Senghor ne resta pas non plus en reste. Il était à la fois poétique et politique. C'était non seulement le discours du premier lauréat africain, mais également le discours d'un grand homme d'État, du premier président du Sénégal indépendant. Un homme qui, alors qu'il était justement retenu prisonnier par le régime nazi, trouva le temps de se consacrer de nouveau de manière intensive aux œuvres de Johann Wolfgang von Goethe et des auteurs du romantisme allemand. Il les avait déjà découvertes à Paris. Lui qui se considérait non seulement précurseur de la négritude, mais également précurseur d'une future culture universelle prenait ici la parole. Il prenait la parole, lui qui avait clairement pris conscience des imbrications étroites du monde, bien avant que le terme de mondialisation ne voie le jour. Les thèses de Senghor n'étaient pas sans susciter la controverse. Mais elles étaient scandaleusement modernes !

J'ai été très impressionné par la visite de la maison de Léopold Sédar Senghor à quelques pas d'ici. Notre rencontre aujourd'hui vient

en quelque sorte boucler la boucle. Aucun lieu ne saurait pour moi être mieux adapté au nouveau siège du Goethe-Institut que cet emplacement qui avoisine directement le musée érigé en mémoire de ce poète et homme d'État. C'est pour nous, Allemands, une grande joie et un véritable honneur. Messieurs les ministres Sow et Diop, en tant que Président de la République fédérale d'Allemagne, je tiens à vous en remercier ! Professeure Lentz, je vous adresse également mes remerciements pour m'avoir invité aujourd'hui à la pose de la première pierre. Je m'en réjouis ! J'attache une importance toute particulière à ma présence ici-même aujourd'hui.

L'avenir de l'Afrique, l'avenir commun de nos deux continents, voici une thématique qui me tient particulièrement à cœur. En tant que président fédéral également, mes déplacements m'ont déjà souvent mené dans des pays africains : au Ghana comme en Gambie, en Afrique du Sud et au Botswana, en Éthiopie avant le début de la guerre civile et, pour finir, au Kenya comme au Soudan. Et j'ai été partout impressionné par la volonté de renouveau et par la volonté de réforme, par l'infinie richesse culturelle et la diversité ainsi que par la créativité et l'optimisme des personnes que j'ai rencontrées.

Je me réjouis de la perspective de faire de nombreuses nouvelles rencontres et de mener de nouvelles discussions chez vous au Sénégal ! J'ai de nouveau eu ce matin la joie de m'entretenir avec le président Macky Sall : notre rencontre était marquée par l'esprit d'amitié qui s'est établi au cours des années entre nos deux pays.

Vous, cher Philip Küppers, vous, les employées et employés du Goethe-Institut, vous vivez cette amitié, ici à Dakar, dans cette métropole culturelle à la fois fascinante et animée, jour pour jour, depuis plus de 40 ans et je tiens aujourd'hui à vous en remercier. Votre travail, votre engagement, apporte une contribution incommensurable aux échanges culturels entre nos deux pays, entre l'ensemble de la région et l'Europe. Plus encore, je suis fermement convaincu que ce travail fait partie de notre avenir commun. Ici, dans votre institut, un nombre croissant de personnes apprend la langue allemande, cette langue qui fascinait déjà Léopold Sédar Senghor. Non contents de cela, vous offrez également des perspectives aux jeunes, notamment aux jeunes artistes et musiciens, grâce aux nombreux projets que vous proposez et ce, en particulier au sein des industries culturelles et créatives sénégalaises, si captivantes et stimulantes.

C'est justement la musique sénégalaise qui enchante à présent aussi de nombreuses personnes chez nous en Allemagne. Les mélodies de Baaba Maal et de Mansour Seck qui sont aujourd'hui tous deux présents, de l'Orchestra Baobab, de Youssou N'Dour, d'Ismaël Lô, il s'agit de musiques du monde qui créent des liens entre les individus au-delà des continents. Cette musique, c'est une culture universelle telle que l'a définie M. Senghor.

Pendant cette dure période de pandémie, nous avons justement tous de nouveau pris conscience de l'importance de la culture pour la société, nous nous sommes aperçus combien elle nous manque lorsque aucune représentation, aucun concert, aucune rencontre n'est possible. Un lieu comme celui qui doit voir ici le jour revêt donc une importance toute particulière : il s'agit d'un lieu de transmission du savoir et d'apprentissage. Mais il s'agit également d'un lieu de rencontre sous ce baobab si imposant, comme le veut la tradition au Sénégal. Un lieu où des individus originaires d'Afrique et d'Europe, du Sénégal et d'Allemagne, peuvent se rencontrer et discuter : de leur quotidien, d'un concert qu'ils viennent d'écouter. Mais ils discutent également des grandes questions de l'humanité, de la mondialisation jusqu'aux flux migratoires en passant par la colonisation et la restitution des biens culturels ainsi que par le dérèglement climatique, un thème central et la plus grande et la plus urgente des tâches qui se dresse face à l'Homme.

Ici verra le jour un bâtiment construit de manière innovante, un bâtiment qui allie tradition et modernité et qui sera en outre durable sur le plan écologique. Cher Francis Kéré, je vous remercie pour ce formidable concept. Vous vivez et travaillez en Europe et en Afrique, vous associez des idées et des traditions issues des deux continents. Vous êtes un bâtisseur de ponts au meilleur sens du terme !

Je suis convaincu que nous avons besoin d'encore plus de tels ponts entre nos continents. J'accueillais justement la semaine dernière à Berlin un groupe de jeunes africains qui retournent à présent en tant que jeunes cadres dans leurs pays d'origine en Afrique, au bout d'un an passé au sein d'entreprises allemandes. Ils souhaitent faire changer les choses, ils souhaitent faire avancer leurs pays. Leur engagement et leur passion tout comme leur optimisme et leur créativité m'ont impressionné !

Cet optimisme, cette créativité, je les ressens également ici chez vous à Dakar. Et cela me rend optimiste quant au fait que nous, l'Afrique et l'Europe, serons en mesure de relever ensemble les grands défis qui se dressent devant nous si nous nous y attaquons ensemble. Je suis persuadé que nous avons ici beaucoup à apprendre les uns des autres. Ce dont nous avons besoin, ce sont des idées et des expériences provenant de nos deux continents et le nouveau Goethe-Institut en est un bel exemple.

Et je reviens donc à présent au legs du grand Léopold Sédar Senghor. Que ce lieu soit un lieu d'échanges, de curiosité, de rencontres et d'entente !